L'UTILISATION DES PRONOMS DE 2e PERSONNE ET D'ADRESSE EN LANGUES SLAVES CONFRONTÉE AUX LANGUES ROMANES

Olga ANOKHINA (ITEM/CNRS)
Olga.Anokhina@ens.fr

Dans notre contribution, nous essayerons de mettre en relief les aspects linguistiques et les usages culturels qui différencient les langues slaves des usages contemporains des langues romanes, comme le français, l'espagnol et l'italien. Pour présenter les langues slaves, nous avons choisi le russe qui est notre langue maternelle, mais les mêmes constats, à des degrés divers, bien entendu, sont valables pour quelques autres langues slaves : le biélorusse, l'ukrainien, le bulgare… Nous nous attacherons en particulier à faire une *présentation générale* des formes d'adresse et des usages des pronoms de deuxième personne en russe.

1. PRONOMS DE 2e PERSONNE : tendance générale

Dans les langues slaves et notamment en russe, la distinction entre la 2e personne du singulier et la 2e personne du pluriel semble être ancrée dans l'usage bien plus fortement qu'une distinction semblable dans les langues romanes. Ainsi, si les locuteurs de l'espagnol et de l'italien et, dans une moindre mesure, du français, passent assez rapidement et spontanément du vouvoiement au tutoiement dans leur vie quotidienne, les locuteurs du russe, quel que soit leur âge ou statut, ont recours systématiquement au vouvoiement. Cet usage se révèle dans les situations très diverses de la vie quotidienne. Pour l'illustrer, nous nous placerons sur deux axes : le premier relève de la *durée de la connaissance* des personnes et le second met en relief l'importance du *degré de formalité* de la relation entre ces personnes ou de la situation dans laquelle elles se trouvent.

Voyons d'abord comment se passent les choses lors du *premier contact*. Là, de manière générale, on ne voit pas beaucoup de différences entre les habitus slaves et romans, à une différence près que, si le vouvoiement est de règle pour les russes, pour les locuteurs des langues romanes il l'est beaucoup moins.

On notera évidemment des variations en fonction de l'âge, du statut et de la situation dialogique à l'intérieur de chaque langue, mais aussi des différences entre langues. Ainsi, même à l'intérieur des langues romanes, le français sera peut-être plus formel là où l'espagnol et l'italien montreront plus de souplesse.

Les divergences interlangues seront plus marquées pour les *locuteurs jeunes*. À la différence des jeunes locuteurs des trois langues romanes mentionnées, sur la planète des jeunes locuteurs du russe, pour reprendre l'expression de Kerbrat-Orecchioni, la tendance culturelle au vouvoiement reste très forte. Ainsi, si les jeunes locuteurs français ou espagnols se tutoient spontanément (le vouvoiement créerait une surprise, pour le moins), les jeunes locuteurs du russe se vouvoient car le tutoiement envers une personne inconnue ou peu connue est considéré comme un manque d'éducation ou de respect.

Si nous nous interrogeons sur le rôle de la *formalité*, disons du caractère formel de la relation en situation dialogique, nous verrons de très nettes différences entre les langues romanes et slaves. Prenons, par exemple, le contexte formel le plus répandu qui est le contexte du travail. En français ou en espagnol, le tutoiement est très naturel entre les collègues. D'abord parce que dans ces langues *l'expansion* du TU est très importante. Une autre raison pour le français est que TU a une forte *valeur corporative*. Ainsi, en français, même si l'on ne se tutoie pas dès le début, on y arrive très vite, alors qu'en russe on continuera à se vouvoyer pendant de nombreuses années. L'impact d'une situation formelle a vraiment beaucoup de poids car si l'on prend, par exemple, le cas de deux *collègues* qui sont par ailleurs *amis*, ils se tutoieront évidemment en dehors du travail, peut-être même au travail dans le quotidien (c'est-à-dire dans le bureau ou dans les couloirs), mais **jamais** lors des réunions où ils vont utiliser le VOUS formel. Ce VOUS en russe est induit par *la situation même de la réunion*, c'est-à-dire le *cadre formel du contexte dialogique* et à ce titre il est proche du VOUS public français[1].

2. FORMES D'ADRESSE

Nous voudrions nous arrêter maintenant sur les formes d'adresse employées en russe car c'est ce domaine-là qui présente les différences les plus notables avec les langues romanes. Pour les formes d'adresse, il faut absolument distinguer l'adresse à une personne inconnue et l'adresse à une personne connue.

Pour une *personne connue* plusieurs cas de figures sont possibles : on appelle par le *prénom*, par le *nom de famille* ou encore par ce qu'on appelle en russe le *patronyme* et qui n'est pas un nom de famille, mais le nom du père. Un patronyme russe indique la filiation, exactement de la même façon que le fait l'usage arabe, puisqu'il désigne la personne dont

[1] P. Bertaux & D. Larochebouvy, « Quelques remarques sur les termes d'adresse en français et en allemand », in *Contrastes*, 1982, 4-5, pp. 7-27. (1982 :14)

vous êtes fille ou fils. Ainsi, une femme prénommée *Hélène* dont le père s'appelle *Petr*, [*Pierre* en version française], aura le patronyme *Petrovna*, littéralement, *fille de Petr.* Un homme s'appellera quant à lui *Alexandre Petrovitch* littéralement *Alexandre fils de Petr*.

De quoi dépend le choix d'adresse en russe ? Ce choix dépend du **degré de formalité** de la relation, d'une part, et de **l'âge** des locuteurs, d'autre part.

a)— Ainsi, en contexte *peu formel*, c'est le *prénom* qui sera d'usage. En revanche, le contexte plus *formel*, par exemple dans le cadre du travail, exigera l'emploi du patronyme. Nous ferons tout à l'heure un bref historique de cette notion du patronyme qui a une très grande importance en langue russe et dans les usages socio-culturels en Russie.

L'âge des interlocuteurs peut également déterminer le choix d'adresse : ainsi, la personne âgée pourra appeler une personne plus jeune par son prénom, mais l'inverse est pratiquement exclu, même si la relation entre ces deux personnes est peu formelle. Ainsi, l'âge des locuteurs constitue un facteur très influent dans les usages.

b)— En ce qui concerne l'appel par le *nom de famille*, mis à part des jeunes locuteurs, il n'est guère utilisé pour une personne connue car il est souvent perçu comme dépréciatif. Le *nom de famille* peut être utilisé uniquement dans un contexte très formel lors de l'échange entre les personnes qui se connaissent très peu ou pas du tout, comme par exemple, chez le médecin ou quand un professeur s'adresse à un étudiant lors de l'examen.

c)— Il faut dire que, dans la plupart des contextes formels, **l'usage le plus courant est d'appeler une personne par son patronyme**. Ainsi, prenons par exemple une personne qui s'appelle *Héléna Petrovna Ivanova*. Ses collègues ne l'appelleront ni par son prénom *Héléna*, ni par son nom de famille *Ivanova*, mais par son patronyme qui accompagne son prénom : *Héléna Petrovna*.

Nous voudrions maintenant procéder à un petit rappel historique dans le souci de faire entrevoir le rôle qu'a pu jouer et joue toujours le patronyme russe.

Les recherches historiques montrent que le patronyme indiquant le nom du père en russe a apparu bien après le prénom : vers les 11e ou 12e siècles. Il désignait soit le nom du père, soit le nom d'un ancêtre dont le prénom a été choisi par la famille pour indiquer et fixer une appartenance commune. Plus tard, vers les 17e ou 18e siècles, c'est le patronyme au sens du nom du père qui a donné naissance à la formation du nom de famille. Ainsi, le nom de famille actuellement répandu *Ivanov* signifiait à l'origine *Ivanov syn/fils d'Ivan* Remarquons

en passant que les usages arabes, aujourd'hui encore, recourent à cette même stratégie pour forger un nom de famille commun.

Il est intéressant de savoir que le fait de porter un patronyme a longtemps été une *forme de distinction sociale* avant de se répandre comme usage général vers seulement le 19e siècle. Ainsi, au 17e siècle, les boyars luttaient contre le tzar, bien souvent au prix de leur vie, pour être appelés par un patronyme dit complet, c'est-à-dire, *Ivan Fedoro**vitch***, et non pas *Ivan Fedorov syn*/*Ivan, fils de Fedor*. Le droit d'utiliser le préfixe ***–vitch*** a été strictement réglementé. Ainsi, Catherine II a fait une gradation très complexe à l'intérieur de différentes classes et grades : seulement les personnes des 5 premières classes pouvaient utiliser leur patronyme complet, comme *Ivan Fedorovitch*, les personnes des 6e à la 8e classes incluses ne pouvaient utiliser que le patronyme réduit du type *Ivan, fils de Fedor*, et toutes les autres n'avaient pas le droit d'utiliser le patronyme. Progressivement, le patronyme s'est étendu à toute la noblesse comme un signe de distinction sociale au même titre que les particules *de* en français ou *von* en allemand.

Comme nous l'avons déjà dit, le patronyme a joué un autre rôle important dans les usages culturels : c'est lui qui a donné naissance à des noms de famille, dont l'usage s'est généralisé vers le 19e siècle. Ainsi, le prénom, le patronyme et le nom de famille sont très étroitement liés et dans leur apparition diachronique, et dans leur coexistence synchronique de sorte qu'il existe en Russie actuellement plusieurs milliers, voire centaines de milliers de personnes s'appelant *Ivan Ivanovitch Ivanov*.

b) L'adresse à une *personne inconnue* en russe mérite une attention particulière. Ainsi, face aux Monsieur-Madame en français, Señor/Señora en espagnol ou Signor-Signora en italien, le russe contemporain ne possède *aucune forme d'adresse semblable* ce qui, reconnaissons-le, n'est guère commode. Pour comprendre l'état actuel des choses, il faut se tourner vers une époque plus ancienne. Nous voyons alors que, en réalité, comme l'affirme Claude Robert, « c'est d'abord le pouvoir politique qu'il faut interroger pour savoir ce qu'il propose comme norme du russe »[2]. Le changement du système d'adresse en russe est évidemment l'une des conséquences des événements de l'année 1917. La révolution d'octobre triomphant, il a fallu évidemment remplacer des formes d'adresse bourgeoises existantes par les formes d'adresse correspondant à l'esprit révolutionnaire. Ceci est vrai d'ailleurs pour d'autres pays et d'autres époques, où les changements sociaux brusques ont entraîné des

[2] Claude Robert, *À la recherche des fondements de la norme en russe moderne*, 1977, p. 91.

changements dans l'onomastique, et aussi dans les formes d'adresse. Ainsi, à la place de *gospodine/gospoja* correspondant respectivement aux *Madame/Monsieur* du français est venu *tovaritsch* [camarade] qui, par ailleurs, avait l'avantage d'abolir la différence entre les sexes.

Quelques années plus tard, cette forme d'adresse fort connotée politiquement, puisqu'elle désignait entre autres un camarade de Parti, a cédé la place au terme plus neutre *citoyen* : *grajdanine/grajdanka.* Rappelons que ce même terme a été privilégié pendant la révolution française. Mais, après quelques années d'usage, l'utilisation de ces termes est devenue à son tour très marquée puisqu'elle s'est réduite aux usages dans des milieux carcéraux. Ce terme a alors été surtout utilisé par des prisonniers quand ils s'adressaient à un représentant de l'ordre. Au vu de cette connotation carcérale du terme *citoyen*, son usage général a été abandonné, mais cette fois-ci ni les locuteurs du russe ni les directives du Parti n'y ont proposé aucune alternative. Ainsi, depuis plusieurs dizaines d'années, en langue et en usage russes, il existe un *vide appellatif* qui rend particulièrement délicate la tâche de s'adresser à une personne inconnue.

La langue ou plutôt les locuteurs ont évidemment essayé de remédier à ce vide. Dans des conditions pareilles, l'usage des formes anciennes aurait pu se présenter comme une possibilité logique mais, pour des raisons politiques et idéologiques, le recours à des formes d'adresse utilisées jadis était banni. La solution a été alors de s'adresser à une femme par *dévouchka* ce qui signifie *jeune fille* et à un homme *moujtchina* ce qui signifie *homme*. Cette adresse à une jeune femme rappelle d'ailleurs, à quelques égards, l'adresse fortement utilisée en espagnol qui est *joven*. Le recours à cette forme d'adresse a toutefois des limites évidentes puisque si elle semble bien commode pour s'adresser à des personnes jeunes, son usage est délicat pour des personnes plus âgées et peut même quelquefois être perçu comme déplacé. En même temps, l'usage d'interpeller quelqu'un en l'appelant *homme* ou *femme* : *moujtchina/gentschina* paraît limité car les personnes cultivées évitent d'utiliser ces formes d'adresse quelque peu simplistes.

Nous constatons donc que la langue russe ne possède pas une forme d'adresse convenable pour s'adresser à des personnes inconnues âgées de plus de 40 ans[3]. Même si le contexte international actuel est propice au retour des anciennes formules équivalentes à

[3] Remarquons que ce constat n'est pas valable pour certaines langues slaves comme le polonais, par exemple, qui a depuis toujours gardé les appellatifs *Pani*/*Pan* qui correspondent par ailleurs à une troisième personne de politesse.

Monsieur/Madame, il reste que, dans l'usage courant, une personne cultivée essayera de ne pas interpeller une personne inconnue directement et pratiquera une *stratégie d'évitement*, en utilisant plutôt des formules d'appel d'attention comme *Excusez-moi* ou quelque chose de ce genre. Il peut être amusant de noter qu'il est possible d'entendre quelquefois, dans le contexte commercial, par exemple au marché, un appellatif français *Madame*, mais jamais *Monsieur*.

3. INTERACTION ENTRE LE CHOIX DU PRONOM ET LES FORMES D'ADRESSE

Malgré le triste constat concernant les formes d'adresse russes à des *personnes inconnues*, c'est-à-dire, le vide qui existe dans ce domaine, nous souhaitons souligner que le russe possède un système bien plus souple et riche dans le domaine d'adresses à une *personne connue*. Ce système, que nous avons représenté sous forme de tableau n°1, permet d'adapter une forme d'adresse au degré de formalité de la relation et à l'âge de l'interlocuteur. Le *pivot* de ce système, qui est en même temps l'*origine* de sa grande souplesse, c'est la possibilité d'appeler une personne par *son patronyme* dont il était question plus haut. Ainsi, d'une échelle binaire du français, on passe à une échelle tertiaire en russe :

FRANÇAIS : **VOUS** / Mme Ivanova—**TU** / Hélène
RUSSE : **VOUS** / (Mme) Ivanova—**VOUS** / **Héléna Petrovna**—**TU** / (Héléna) Léna.[4]

Ainsi, si TU est considéré comme trop familier et donc inacceptable dans de nombreuses situations de la vie courante russe, de même que l'appel par le *nom de famille* est jugée trop officielle et de ce fait non convenable, l'utilisation d'un *patronyme* russe et du pronom VOUS offre, en revanche, un équilibre parfait et un usage culturel idéal. D'une part, en vouvoyant, on garde une distance nécessaire et, d'autre part, le recours au patronyme évite la froideur d'une adresse par le nom de famille.

En réalité, les possibilités de combinatoire entre les pronoms TU et VOUS et des différentes formes d'adresse comme nom de famille, patronyme, prénom complet, diminutifs de prénom, offrent au locuteur toute une gamme des possibles :

	Nom de famille	Patronyme	Prénom complet	Diminutif usuel	Diminutifs affectifs
TU	—	+	—	+	+
VOUS	+	+	+	+	_

[4] Il s'agit, bien entendu, d'une présentation quelque peu schématique, nous allons donc la nuancer quelque peu plus bas.

Comme le montre le tableau, ce système déjà complexe se complexifie d'avantage avec tout un sous-système des diminutifs de prénom. Sans pouvoir le développer ici, disons simplement que les prénoms pleins, tels qu'on les retrouve accolés avec le patronyme, Héléna, Natalie ou Alexey, par exemple, s'emploient rarement isolés et peuvent être considérés comme *marqués*. En revanche, leurs diminutifs respectifs Lena, Natacha et Alecha sont non-marqués avec une très grande extension d'usage. Grâce à la richesse morphologique de la langue russe, ces formes-là donnent à leur tour naissance à toute une série de diminutifs, par exemple, Lenotchka, Natachen'ka, Alechen'ka. Ils auront alors des connotations affectives spécifiques selon le contexte dialogique et selon le suffixe.

Conclusions

Pour le choix du pronom de 2e personne, le russe semble être plus strict que le français[5] : le VOUS est préféré dans de nombreux contextes au TU jugé familier. Les critères qui ont une incidence sur le choix de l'appellatif sont l'*âge*, la *durée* de la connaissance et le *degré de formalité* de la relation. Si on avait le souci de les représenter de manière hiérarchique, il nous semble que l'âge apparaîtrait comme le plus marquant. La formalité viendrait en deuxième position, alors que la durée de connaissance a un impact peu déterminant. Nous espérons avoir montré par ailleurs qu'il existe en russe contemporain une véritable *crise du système appellatif* qui est caractérisé non pas par l'hésitation entre plusieurs formes possibles comme cela semble être le cas en français[6], mais par **l'absence même** de ces formes. Face à ce vide qui caractérise l'interpellation des personnes inconnues, le système d'appellation de personnes connues se caractérise en revanche par une extrême richesse et souplesse dues, notamment, à l'emploi du patronyme et des diminutifs de prénom.

Bibliographie :

D. André-Larochebouvy, *La conversation : jeux et rituels*, Thèse de doctorat d'État, Université de Paris 4, 1980.

P. Bertaux & D. Larochebouvy, « Quelques remarques sur les termes d'adresse en français et en allemand », in *Contrastes*, 1982, 4-5, pp. 7-27.

C. Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, Paris, A. Colin, 1992, tome 2.

D. Perret, « Les appellatifs », *in Langages*, 1970, 17, 112-118.

C. Robert, *À la recherche des fondements de la norme en russe moderne*, 1977,

V. A. Nikonov, *Nom et société*, Moscou, Nauka, 1975.

[5] D'après Kerbrat-Orecchioni, les règles qui gèrent les interactions verbales en français sont floues (Cf. C. Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, Paris, A. Colin,1992, tome 2, pp. 57-58).
[6] C. Kerbrat-Orecchioni, op.cit., pp. 52-55.